

# Tes mains, ô ma mie

[/à Fabienne de Faget/]

Tes mains...

Tous les poètes, dignes de ce nom  
ont chanté le baiser,  
le divin et suave baiser  
qui unit dans l'éternité d'un instant  
l'étreinte des amants,  
je m'en voudrais de méconnaître cet instant.  
Mais aujourd'hui, ce sont tes mains –  
ô mon amante! –  
que je veux chanter  
tes mains satinées et effilées  
tes mains qui sont un joyau  
autrement, que celui fabriqué par l'homme  
tes mains si belles, si douces,  
qui charment et enivrent  
autant, si ce n'est plus que le baiser divin  
et moins fugitives que ce dernier,  
tes mains, ô mon amante  
quel poète les chantera  
quelle muse s'en grisera?  
Si le baiser peut feindre,  
tes mains, ô mon amante  
ne savent mentir, ni simuler.  
Leur étreinte est plus éloquente  
que le plus beau serment d'amour  
dans l'entrelacement de nos doigts;  
nous vibrions par tous nos pores,  
notre frisson était plus suave  
que la plus tendre tendresse.  
Tes mains, ô mon amante,  
t'en souviens-tu quand nous courions  
la campagne, les sous-bois  
muets, d'ivresse champêtre?  
nos doigts enlacés se serraient davantage  
devant la beauté du site  
ou la majesté de l'immensité!  
Plus nous étions interdits

plus nous vibrions tactilement!  
T'en souviens-tu. ô mon amante  
comme tu fermais tes yeux  
quand je baisais tes longs doigts de Fée  
au sortir de nos longues randonnées?  
Tes mains magiques, ô mon amante  
sont comme pour d'autres, dit-on, les yeux,  
révélatrices de ton âme  
de ton caractère, de ton intelligence.  
Quel est l'artiste peintre, qui pourra en perpétuer l'ivoire?  
Le sculpteur le modelé?  
Le musicien la vibration?  
L'étreinte de tes mains, ô mon amante,  
m'a marqué d'une indélébile empreinte  
pour l'éternité... c'est-à-dire pour toute mon existence.  
Tes mains, que tu sais si belles,  
ô mon amante,  
sont plus que divines, tant elles sont diaphanes;  
tes mains ne sont ni félines ni diaboliques,  
malgré leur charme ensorceleur,  
elles sont spontanées, véridiques,  
dans leur élan, dans leur étreinte,  
Tes mains, ô mon amante  
sont toute la Vie, et tout l'amour  
tant elles sont HUMAINES.  
Albert Arjan